

## Ufos im Schlaraffenland

Vier Kolleginnen und Kollegen aus den verschiedenen Landesteilen – Sophie Ambroise, Roman Häne, Clotilde Rigaud und Daia Stutz – trafen sich beim «Kilometer 0» des Schweizer Eisenbahnnetzes in Olten, um über die Situation der Schweizer Landschaftsarchitektur, über regionale Unterschiede und Befindlichkeiten zu diskutieren.

## Des OVNIS en pays de Cocagne

Quatre collègues – Sophie Ambroise, Roman Häne, Clotilde Rigaud et Daia Stutz – venus des différentes régions du pays se sont rencontrés au «kilomètre zéro» du réseau ferroviaire suisse à Olten, pour un débat sur la situation de l'architecture du paysage en Suisse, les différences régionales et les ressentis.

Gesprächsleitung und Zusammenfassung / Entretien dirigé et résumé par: Peter Wullschleger

Das Themenspektrum reichte vom Arbeitsmarkt bis zur Auftragsakquise, von der Zusammenarbeit mit Planerkollegen bis zum Verhältnis zu den Behörden. «Welche Frage brennt euch am meisten unter den Nägeln?», lautete die erste Frage von Gesprächsleiter Peter Wullschleger. Die Antwort überraschte nicht: die Honorarfrage.

*Sophie Ambroise:* Wir arbeiten viel, für private Auftraggeber wie für die öffentliche Hand. Doch die Aufträge werden immer mehr zerstückelt. Landschaftsarchitekten arbeiten aber a priori nicht in der Fragmentierung, sondern in der Komplexität. Oft werden wir nur für Einzelaspekte, für die Lösung von Spezialproblemen beauftragt und bezahlt. Dafür müssen wir aber das Projekt in seiner ganzen Komplexität nachvollziehen, überprüfen und überdenken. Das geht honorarmässig nicht auf. Hinzu kommt, dass unsere Arbeit nicht repetitiv ist. Jedes Projekt ist einzigartig und mit dem Ort verbunden. Die Honorare tragen diesem Umstand in keiner Weise Rechnung. Wir sind keine Techniker, wir entwerfen. Und das muss als intellektuelle Leistung honoriert werden.

**Peter Wullschleger:** Liegt das Problem nicht auch darin, dass die Landschaftsarchitektur in den meisten Projekten nicht federführend ist? Wir arbeiten als Generalisten, werden aber als Spezialisten mandatiert und bezahlt.

*Clotilde Rigaud:* Ja. Oft werden wir am Schluss gerufen, wenn es darum geht, ein Architekturprojekt mit etwas Grünzeug besser verkaufen zu können. Es kommt aber auch vor, dass wir in einer frühen Phase gebeten werden, eine Idee zu formulieren, beispiels-

Les thèmes abordés s'étendaient du marché de l'emploi à l'acquisition de mandats, de la coopération avec les collègues concepteurs au rapport avec les autorités. «Quelle est la question qui vous taraude le plus?», a demandé pour commencer l'animateur de l'entretien, Peter Wullschleger. La réponse n'avait rien de surprenant: c'étaient les honoraires.

*Sophie Ambroise (SA):* Nous travaillons beaucoup, pour des clients privés comme pour le secteur public. Or les mandats sont de plus en plus fragmentés. À priori, les activités des architectes du paysage ne s'inscrivent pas dans la fragmentation, mais dans la complexité. Souvent, nous ne sommes mandatés et rémunérés que pour des aspects isolés, dont le but est de trouver des solutions spécifiques. Mais pour ce faire, nous devons saisir, vérifier et repenser l'ensemble du projet dans toute complexité. De plus, notre travail n'est pas répétitif. Chaque projet est unique et intimement lié à son contexte. Les honoraires n'en tiennent nullement compte. Nous ne sommes pas des techniciens, nous sommes des concepteurs, et il faut que nos honoraires reflètent ces prestations intellectuelles.

**Peter Wullschleger (PW):** Le problème n'est-il pas également que l'architecture de paysage n'est pas le chef de file dans la plupart des projets? Nous travaillons comme généralistes, mais sommes mandatés et payés en tant que spécialistes.

*Clotilde Rigaud (CR):* Oui, nous sommes souvent appelés à la fin, quand il s'agit de mieux vendre un projet architectural avec un peu de verdure. Il arrive aussi que l'on nous mandate à un stade précoce pour formuler une idée, lors de grands projets de construc-



1

Peter Wullschleger (2)

1 Animierte Gespräche in der Bahnstationsunterführung Olten. Von links nach rechts: Daia Stutz, Sophie Ambroise, Clotilde Rigaud, Roman Häne. Entretiens animés dans le passage sous-voies à Olten. De gauche à droite: Daia Stutz, Sophie Ambroise, Clotilde Rigaud, Roman Häne

weise bei grossen Überbauungen. Investoren und Generalunternehmer glauben aber oft, die Idee selber umsetzen zu können, was der Qualität selten zuträglich ist. Die Qualität eines Freiraumprojekts hängt wesentlich davon ab, dass es von der Idee bis zur Realisierung vom Verfasser betreut wird.

*Daia Stutz:* Die Architekten haben dieselben Probleme. Sie haben zwar höhere Bausummen, aber unter dem Preisdruck auch immer weniger Zeit für die Konzeptphase. Vielleicht liegt es an der fehlenden Wertschätzung, vielleicht aber auch daran, dass wir unsere Leistungen zu wenig gut verkaufen und es nicht schaffen, Auftraggeber von der Wichtigkeit unserer Arbeit zu überzeugen. Viele Landschaftsarchitekturbüros beschränken sich zu sehr auf die Lösung technischer Aufgaben im Auftrag des Architekten.

*Sophie Ambroise:* Wenn das Freiraumprojekt einen wesentlichen Beitrag dazu leistet, dass ein Projekt die Baubewilligung erhält, muss die bewilligende Behörde auch dafür sorgen, dass Landschaftsqualität über den gesamten Planungsprozess einen hohen Stellenwert behält und durch kompetente Fachleute umgesetzt wird. Diese Verantwortung wird selten wahrgenommen.

*Roman Häne:* In der Ostschweiz gibt es sehr unterschiedliche Architekturbüros: solche mit hohem gestalterischem Anspruch, die ihre Aufträge häufig durch Wettbewerbe akquirieren, und solche, die günstige Standardlösungen aus der Schublade produzieren. Das hat Auswirkungen auf die Honorare. Die Architekten erwarten, dass wir uns an ihre Honorare anpassen. Landschaftsarchitekturbüros entwickeln aber meist aufwendigere individuelle Lösun-

tion, par exemple. Or, il arrive fréquemment que les investisseurs et les entreprises générales se saisissent de l'idée pour la réaliser eux-mêmes, au détriment de la qualité. Car la qualité d'un projet d'espace ouvert dépend essentiellement du suivi par le concepteur de l'idée jusqu'à sa mise en œuvre.

*Daia Stutz (DS):* Les architectes sont confrontés au même problème. Ils disposent certes de budgets de construction plus conséquents, mais vu la pression tarifaire, ils ont aussi de moins en moins de temps pour la phase conceptuelle. C'est peut-être dû au manque d'estime, mais éventuellement aussi parce que nous ne vendons pas assez bien nos prestations et ne parvenons pas à convaincre les clients de la pertinence de notre travail. De nombreux bureaux d'architecture paysagiste se limitent à résoudre des tâches techniques pour le compte des architectes.

*Sophie Ambroise (SA):* Si le projet d'espace ouvert contribue de manière significative au fait qu'un projet reçoive le permis de construire, les autorités de délivrance doivent également veiller à ce que la qualité du paysage reste d'une grande importance tout au long du processus de planification et soit mise en œuvre par des professionnels compétents. Cette responsabilité est rarement exercée.

*Roman Häne (RH):* En Suisse orientale, il existe des bureaux d'architecture très divers. Certains affichent des ambitions conceptuelles élevées, et leurs mandats proviennent souvent des concours qu'ils ont gagnés. D'autres produisent des solutions standards peu coûteuses tirées de leurs tiroirs, ce qui se répercute sur les honoraires. Les architectes attendent que nous nous adaptions à leurs tarifs. Or, la plupart

gen für den Ort. Hinzu kommt: Für das Honorar, das ein Architekt für ein Gebäude erhält, brauchen wir zwanzig Freiraumaufträge.

**Peter Wullschleger: Wir haben jetzt viel über die Zusammenarbeit mit, ja die Abhängigkeit von Architekten geredet. Gibt es landschaftsarchitektonisches Leben jenseits der Architektur?**

*Sophie Ambroise:* Im Tessin sind solche Lebenszeichen sehr sporadisch. Es gibt alle 15 Jahre einen eigenständigen Landschaftsarchitektur-Wettbewerb. Der erste war 2004 für die Foce del Cassarate in Lugano, den wir gewinnen und umsetzen konnten. Der zweite zur Aufwertung des Flusses Laveggio läuft gerade. Wir konnten aufzeigen, dass über hydrologische Sicherheit und neue ökologische Qualitäten hinaus ein öffentlicher Raum geschaffen werden kann, der Identität und Lebensqualität für die Bevölkerung bringt. Die Menschen sind von solchen Projekten begeistert, aber die Mühlen der Verwaltung mahlen langsam. Seit etwa zwei Jahren erteilt der Kanton vermehrt Aufträge an interdisziplinäre Teams, leider selten mit Landschaftsarchitekten im Lead.

*Clotilde Rigaud:* Die Probleme sind im Wallis ähnlich. Wir machen aber auch die Erfahrung, dass man mit

des bureaux d'architecture du paysage élaborent des solutions individuelles plus complexes, prenant compte les spécificités du lieu. Sans oublier que pour obtenir les honoraires perçus par un architecte pour un bâtiment, il nous faut vingt mandats pour concevoir des espaces libres.

*PW:* Nous avons beaucoup évoqué la collaboration avec les architectes, et avec cela la dépendance que cela engendre. Y a-t-il une vie de l'architecture du paysage en dehors de l'architecture?

*SA:* Au Tessin, ce genre de signes de vie sont très sporadiques. Tous les quinze ans, il y a un concours indépendant d'architecture du paysage. Le premier s'est déroulé en 2004 pour la Foce del Cassarate à Lugano, que nous avons pu remporter et réaliser. Le deuxième concours pour la valorisation du fleuve Laveggio est actuellement en cours. Nous avons pu démontrer qu'en sus de la sécurité hydrologique et de nouvelles qualités écologiques, il était possible de créer un espace public porteur d'identité et de qualité de vie pour la population. Les gens accueillent ce genre de projets avec enthousiasme, mais les moulins de l'administration sont lents. Et depuis deux ans, le canton mandate plus fréquemment des équipes pluridisciplinaires. Malheureusement,

**2** Blick aus dem Zugfenster auf dem Weg zum «Kilometer 0». Vue de la fenêtre du wagon en route vers le «kilomètre zéro»



vielen Architekten sehr gut und ohne Konkurrenzsituationen zusammenarbeiten kann. Wir ergänzen einander mit unseren Kompetenzen. Leider werden viele Wettbewerbe für die Gestaltung des öffentlichen Raums als reine Architekturwettbewerbe ausgeschrieben. Die Landschaftsarchitektur ist in unserem Kanton wenig anerkannt, im Gegensatz zur Waadt oder zum Kanton Genf, die urbaner sind. Im Wallis lebt man immer noch von der Nähe einer scheinbar unerschöpflichen Natur.

**Peter Wullschleger: Ist es nicht auch die Huhn-Ei-Frage? Wir sind ein kleiner Haufen. Architekten beklagen sich, dass immer mehr Teams gefordert seien, sie aber keine Landschaftsarchitekten fänden. Die Arbeit wäre da. Könnten 20 Landschaftsarchitekturbüros im Tessin überleben?**

*Sophie Ambroise:* Das wäre wunderbar. Die Arbeit wäre vorhanden, aber es fehlen die Aufträge. Solange die Wettbewerbsprogramme nicht von Landschaftsarchitekten geschrieben werden, die Beiträge nicht von Landschaftsarchitekten beurteilt werden und die Umsetzung von den Behörden nicht fachkompetent begleitet ist, wird das Problem bestehen bleiben. Beide Seiten müssen die gleiche Sprache sprechen.

*Peter Wullschleger:* Es gibt ja auch noch eine betuchte Privatkundschaft.

*Sophie Ambroise:* Die ist vernachlässigbar. Alle grossen schönen Gärten im Tessin sind im 19. Jahrhundert entstanden. Meine Aufträge für neue Privatgärten kommen grösstenteils aus Norditalien.

*Roman Häne:* In der Ostschweiz sind die Programme von grossen interdisziplinären Wettbewerben in der Regel in Ordnung, bei kleineren Vorhaben jedoch mitunter problematisch. Die Stadt St. Gallen hat vor Kurzem einen Teamwettbewerb für einen Kindergarten ausgeschrieben mit Folgeauftrag für den Architekten. Der Landschaftsarchitekt muss sich trotz Wettbewerbsgewinn einer Honorarkonkurrenz stellen. Unsere Kollegen in den Jurys nehmen ihre Aufgabe teilweise zu wenig ernst oder können sich zu wenig durchsetzen. Es kommt vor, dass ein Parkwettbewerb, in dem ein kleines Café gefordert ist, letztlich aufgrund der architektonischen Qualität des Caféhäuschens entschieden wird.

*Daia Stutz:* Machen wir uns nichts vor, unser Berufsfeld ist dünn besiedelt. Umso mehr müssen wir uns engagieren. In den grossen Städten wie Zürich, Bern oder Basel ist die Situation schon etwas anders als im Tessin, im Wallis oder in der Ostschweiz. Dort gibt es viele Wettbewerbe, die Büros werden mit Anfra-

celles-ci sont rarement placées sous la houlette des architectes paysagistes.

*CR:* En Valais, les problèmes sont comparables. Mais nous faisons aussi l'expérience que l'on peut bien collaborer avec de nombreux architectes sans se retrouver en situation de concurrence. Nos compétences se complètent mutuellement. Malheureusement, de nombreux concours pour l'aménagement d'espaces publics sont organisés comme de purs concours d'architecture. L'architecture du paysage est encore peu reconnue dans notre canton, contrairement à Vaud ou Genève, qui sont plus urbains. Dans le canton de Vaud, on vit toujours de la proximité d'une nature apparemment inépuisable. En Valais, vous vivez encore et toujours comme si la nature à proximité était inépuisable.

**PW: N'est-ce pas aussi la question de la poule et de l'œuf? Nous ne sommes pas nombreux dans le métier. Les architectes déplorent que la demande en équipes pluridisciplinaires augmente, mais qu'il n'y a pas assez d'architectes paysagistes. Le travail il y en aurait assez. Cela dit, vingt bureaux d'architectes paysagistes pourraient-ils survivre au Tessin?**

*SA:* Ce serait merveilleux. C'est vrai qu'il y aurait du travail, mais les mandats ne suivent pas. Tant que les programmes de concours ne seront pas élaborés par des architectes paysagistes, que les projets ne seront pas évalués par des architectes paysagistes et que la mise en œuvre ne sera pas accompagnée de manière professionnelle et compétente par les autorités, le problème persistera. Les deux parties doivent parler la même langue.

*PW:* Et puis, il y a aussi la clientèle de particuliers aisés?

*SA:* C'est négligeable. Tous les grands et beaux jardins du Tessin ont été créés au XIXe siècle. Mes commandes pour de nouveaux jardins privés proviennent en majeure partie de clients du nord de l'Italie.

*RH:* En Suisse orientale, les programmes des grands concours interdisciplinaires organisés sont en général pertinents, mais peuvent toutefois poser des problèmes sur les projets de moindre ampleur. La ville de Saint-Gall a récemment organisé un concours en équipe pour un jardin d'enfants, avec un mandat consécutif pour un architecte. Bien qu'il ait remporté le concours, l'architecte paysagiste a dû faire face à une situation de concurrence sur le plan des honoraires. Parfois, il arrive que nos collègues dans les jurys ne prennent pas leurs tâches suffisamment au sérieux ou ne parviennent pas à s'imposer. Il arrive

gen überhäuft und können auswählen. Die Ämter sind sehr gut aufgestellt, allen voran Grün Stadt Zürich. Die Aufträge sind angemessen entschädigt. Es läuft. Das kann auch zu einer gewissen Trägheit führen. Vor lauter Nachfrage fehlt manchmal die Zeit zum Reflektieren. Man surft auf der Bauwelle und hat oder nimmt sich zu wenig Zeit, um einen Schritt zurückzutreten und das eigene Tun von Zeit zu Zeit kritisch zu hinterfragen.

*Sophie Ambroise:* Dafür brauchen wir in den Büros sehr gut ausgebildete Leute. Wir arbeiten in – zu – kleinen Strukturen, und jeder braucht umfangreiche Kompetenzen. Gleichzeitig können wir aber keine angemessenen Löhne bezahlen.

*Clotilde Rigaud:* Auf dem Arbeitsmarkt scheint es grosse regionale Unterschiede zu geben. Auf die Stelle, die wir diesen Sommer ausgeschrieben haben, sind 20 Bewerbungen eingegangen.

*Daia Stutz:* Es gibt auch ein Ausbildungsproblem. Es kommen zu wenige Abgänger auf den Markt, der Austausch zwischen den Büros und den Schulen wird zu wenig gepflegt. Und es gibt keine relevante Forschung. Alle reden über Landschaft und Klimawandel. Landschaftsarchitektur ist in diesem Diskurs zu wenig präsent. Das hat auch Einfluss auf das Standing. Der neue ETH-Masterstudiengang kann hier vielleicht etwas bewirken.

*Sophie Ambroise:* Für das Standing bräuchten wir aber auch eine gesellschaftlich verankerte Landschaftskultur.

**Peter Wullschleger: Ja, und die geht ja weit über das Verhältnis zur Architektur hinaus. Sie betrifft den grossen Massstab, die offene Landschaft, den ländlichen Raum, Landschaftsqualität, funktionale Überlagerungen. Gibt es auf diesem Gebiet überhaupt Aufträge?**

*Daia Stutz:* Das kommt langsam. Wir sind aber noch zu sehr mit Wohnumfeldern und Schulhausumgebungen beschäftigt und kümmern uns zu wenig um die grossen landschaftlichen Herausforderungen der Zukunft. Wir müssten mehr mit Umweltfachleuten, Raumplanern und Ingenieuren zusammenarbeiten. Da müssen wir auch selbstkritisch sein, uns einbringen und nicht einfach auf Simap die neusten Ausschreibungen für Bauvorhaben scannen.

*Roman Häne:* Oft fehlen die konkreten Bedürfnisse, ein Gegenüber, die Instrumente. Allein einen Auftrag für umfassende grossräumliche Aufgaben zu formulieren ist schwierig. Noch wird viel Grundlagenarbeit geleistet, die in der Landschaft vorerst unsichtbar ist. Solche Studien und Prozesse sind aber wichtig. Sie sollten von Landschaftsarchitekten begleitet und moderiert werden. Damit lassen sich neue Themen und Schwerpunkte setzen und Relevanz erzeugen. Die Breite des Berufsfelds prädestiniert uns eigentlich für diese Aufgabe.

qu'un concours pour l'aménagement d'un parc public dans lequel un petit café est requis soit finalement jugé en fonction de la qualité architecturale du café.

*DS:* Ne nous leurrions pas, nous ne sommes pas très nombreux dans notre secteur professionnel, nous devons donc nous montrer d'autant plus engagés. Dans les grandes villes comme Zurich, Berne ou Bâle, la situation est quelque peu différente qu'au Tessin, en Valais ou en Suisse orientale. Il y a de nombreux concours, les bureaux sont submergés de mandats et ont le choix. Les administrations sont très bien organisées, en particulier Grün Stadt Zürich. Les mandats sont correctement rémunérés. Ça roule, ce qui peut aussi engendrer une certaine torpeur. À force de répondre à toutes ces demandes, il manque parfois le temps pour réfléchir. On surfe sur la vague de l'essor du bâtiment, sans avoir ou sans prendre suffisamment de temps pour se remettre en question, prendre du recul et analyser ses propres attitudes sous un jour plus critique.

*SA:* Pour cela, nous avons besoin dans les bureaux de gens très bien formés. Nous travaillons dans des structures (trop) petites et chacun doit apporter de vastes compétences. Simultanément, nous ne sommes pas en mesure de payer des salaires corrects.

*CR:* Il semble y avoir de grandes différences régionales sur le marché de l'emploi. L'offre d'emploi que nous avons publié cet été a reçu vingt candidatures.

*DS:* Il y a aussi un problème au niveau de la formation. Il n'y a pas assez de jeunes diplômés sur le marché, l'échange entre bureaux et écoles est trop peu entretenu et les programmes pertinents de recherche font défaut. Pourtant, tout le monde parle de paysage et des changements climatiques. L'architecture du paysage n'est pas suffisamment présente dans ces débats, ce qui exerce aussi une influence sur la valorisation de notre profession. Peut-être le nouveau mastère de l'ETH de Zurich y remédiera-t-il?

*SA:* Pour que notre profession soit valorisée, il faudrait aussi que la culture du paysage soit mieux ancrée dans la société.

**PW: Oui, et cela va bien au-delà de la relation avec l'architecture. Elle concerne la grande échelle, le paysage ouvert, le milieu rural, la qualité du paysage, les interactions fonctionnelles. Y a-t-il même des mandats dans ce domaine?**

*DS:* Cela vient lentement. Toutefois, nous sommes encore trop occupés par les espaces extérieurs résidentiels et scolaires, et ne prêtons pas assez d'attention aux grands défis futurs posés par le paysage. Nous devrions coopérer beaucoup plus avec les spécialistes de l'environnement, les experts de l'aménagement du territoire et les ingénieurs. Sur ce point, nous devons aussi prouver notre capacité d'autocritique, nous impliquer et pas juste être rivaux sur les derniers appels d'offre publiés sur Simap.

10000 Zeichen sind zu wenig, um das ganze Gespräch wiederzugeben. Viel wurde noch über Ausbildungsfragen diskutiert. Hier ortet die Runde eine Malaise – quantitativ wie qualitativ. Wir müssen zahlreicher, neugieriger und lauter werden, darin sind sich alle einig. Ob wir uns, wie im Tessin oder im Wallis, als Ufos in der Planerlandschaft fühlen, im Ostschweizer Trainingslager für höhere Aufgaben wähen oder im metropolitanen Schlaraffenland agieren: Allen gemeinsam sind die Aufbruchstimmung, der Pioniergeist und die Sehnsucht nach Austausch und Resonanz, die Sehnsucht nach einer Landschaftskultur, die trägt und verbindet. Diese Kultur zu etablieren, ist das ureigene Anliegen des Berufsstands. Diese Arbeit ist von uns zu leisten. Der Vorschlag, bei nächster Gelegenheit 200 Stunden in Kulturarbeit statt in den x-ten Wohnungsbauwettbewerb zu stecken, stiess in der Runde nicht auf Widerspruch.

Gesprächsteilnehmer/-innen:

*Sophie Agata Ambroise* bildete sich nach dem Architekturstudium am Polytechnikum Mailand, an der EHESS in Paris und an der ENSP in Versailles in Landschaftsarchitektur weiter. 2000 gründete sie die Officina del Paesaggio in Lugano.

*Roman Häne* studierte Landschaftsarchitektur an der HSR und absolvierte den IMLA. 2014 gründete er mit zwei Kollegen das Kollektiv Nordost in St. Gallen. Er ist Obmann der BSLA-Regionalgruppe Ostschweiz und Co-Präsident der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur (SGGK).

*Clotilde Rigaud* hat 2013 ihr Landschaftsarchitekturstudium an der HEPIA abgeschlossen. Im selben Jahr gründete sie das Atelier Grept an der schweizerisch-französischen Grenze in Saint-Gingolph (VS).

*Daia Stutz* studierte Landschaftsarchitektur an der HSR und Städtebau an der Harvard University Graduate School of Design. 2016 eröffnete er mit Jan Stadelmann das Büro S2L Landschaftsarchitekten in Zürich.

*Peter Wullschleger* ist Geschäftsführer des BSLA.

*RH:* Ce qui fait souvent défaut, ce sont les besoins concrets, les bons interlocuteurs et les instruments. Formuler un mandat pour des tâches exhaustives à grande échelle s'avère déjà complexe. Un grand de travail de fond est en cours, mais qui reste encore invisible pour le paysage. Néanmoins, ces études et processus sont importants. Ils devraient être accompagnés et animés par des architectes paysagistes. Cela permet de définir de nouvelles thématiques et temps forts, et de créer une pertinence. L'ampleur du champ professionnel nous prédestine en fait à assumer cette tâche.

Dix mille caractères ne suffisent pas pour rendre ici tout l'entretien. Il a aussi beaucoup été discuté de questions concernant formation. À ce sujet, le groupe a identifié un certain malaise sur le plan quantitatif et qualitatif. Tout le monde s'accorde pour dire que nous devons être plus nombreux, plus curieux et faire davantage entendre nos voix. Que nous nous sentions comme des OVNI dans le monde des aménagistes au Tessin ou en Valais, dans un camp d'entraînement pour missions spéciales en Suisse orientale ou en plein pays de Cocagne en régions métropolitaines, nous ressentons tous une vague d'optimisme, un esprit pionnier et le désir d'échanges et de résonances, l'envie d'une culture du paysage qui nous porte et nous relie. L'objectif intrinsèque de notre profession est d'enraciner cette culture. Voilà le travail que nous sommes tenus de fournir. La suggestion de consacrer deux cent heures de travail dédié à la culture au lieu de participer à un énième concours de logements, n'a pas rencontré d'opposition au sein de ce cercle.

Participants et participantes:

*Sophie Agata Ambroise* a suivi des études d'architecture à l'École polytechnique de Milan, puis s'est perfectionnée en architecture du paysage à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris ainsi qu'à l'École nationale supérieure de paysage (ENSP) à Versailles. En 2000, elle a fondé Officina del Paesaggio à Lugano.

*Roman Häne* a fait des études d'architecture du paysage à la Haute école technique de Rapperswil et détient un diplôme IMLA. En 2014, il a fondé avec deux collègues Kollektiv Nordost à Saint-Gall. Il est président du groupe régional de Suisse orientale de la FSAP et co-président de la Société Suisse pour l'Art des jardins SSAJ.

*Clotilde Rigaud* a obtenu en 2013 son diplôme en architecture du paysage à l'HEPIA Genève. La même année, elle a fondé l'Atelier Grept à Saint-Gingolph (VS), à la frontière franco-suisse.

*Daia Stutz* a fait des études d'architecture du paysage à la Haute école technique de Rapperswil et d'urbanisme à la Harvard University Graduate School of Design, où il a obtenu son diplôme en 2013. En 2016, il a créé à Zurich le bureau S2L Landschaftsarchitekten avec Jan Stadelmann.

*Peter Wullschleger* est secrétaire général de la FSAP